

## LE PATRIMOINE DE VÉLIEUX : LES ÉGLISES

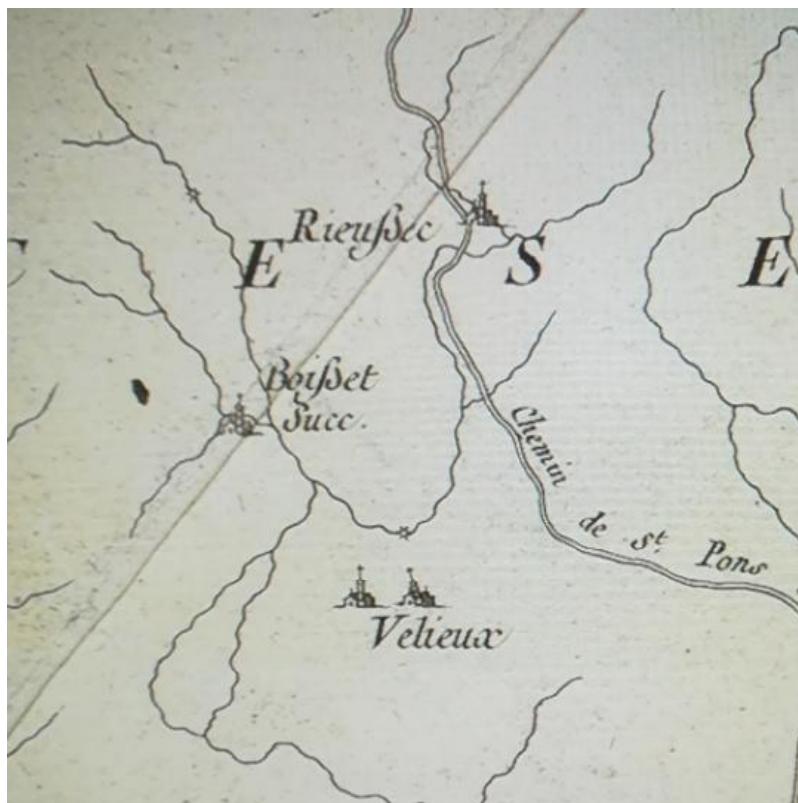
Brigitte Uhde-Stahl

Vélieux possède deux églises dédiées à Saint-Martin.

La plus ancienne, « Lagleïses bielho », est située dans un cimetière abandonné à environ 1 km au nord-ouest du village, à quelques mètres d'un chemin qui était probablement déjà utilisé à l'époque romaine. Cette église figure déjà comme ruine sur la carte de Cassini de la 2<sup>nd</sup>e moitié 18<sup>ème</sup> siècle. L'autre église Saint-Martin, l'église paroissiale, se trouve au centre du village. Elle est en assez bon état. Ce n'est qu'en la regardant de plus près que l'on s'aperçoit que les murs de cette église racontent eux aussi une histoire mouvementée avec des destructions, des réparations et des modifications. De plus, des documents conservés dans les archives enseignent qu'il existe des relations architecturales entre les deux églises, qui peuvent être décrites plus précisément.



Carte Cassini, 2<sup>de</sup> moitié 18<sup>ème</sup> siècle, détail



AD34, 1 Fi 666/36, Carte du diocèse de Narbonne, 1789-1791, détail

## 1 L'Eglise Vieille



AD34, 3 P 3753, Section B de La Borie, 1834, détail

L' « Eglise Vieille », dédiée également à Sainte-Marie, consiste en une nef et un chœur carré à l'est. Elle est orientée.

Au cours des années 80, des sondages ont été entrepris pour déterminer le niveau du sol d'origine de l'église. Malheureusement, aucun rapport ne nous est parvenu. On a découvert récemment que les bases des piliers ont deux étages, la partie inférieure étant enfouie dans le sol. Cette connaissance permet de mieux situer le sol.

Aujourd'hui (2026), les murs latéraux de la nef sont conservés - à compter hors du sol actuel - à une hauteur de plus de 3 mètre, les murs du chœur entre 2,70 et 3 mètres. Le sommet du mur ouest est à environ 4,50 m auquel il faut ajouter au moins 1 m à 1,50 m caché dans le sol et, bien sûr, le temps a rongé également le faîte. Heureusement, le départ des voûtes est encore visible dans les murs latéraux de la nef et du chœur ce qui permet de reconstituer de manière plausible leurs formes et avec elles l'aspect original de l'église.

Les murs sont construits de moellons grossièrement équarris, avec de nombreuses pierres d'ardoise plates intercalées. Ils ont une épaisseur entre 85 à 100 cm<sup>1</sup>. Les éléments muraux structurants, les arcs-doubleaux et les niches étaient réalisés en tuf. Le toit était vraisemblablement recouvert d'ardoises.

---

<sup>1</sup> En raison de l'état de dégradation du bâtiment, il n'est pas possible d'indiquer toutes les dimensions de manière précise. Epaisseur du mur ouest : 85 cm; épaisseur du mur sud de la première travée de la nef : 100 cm; épaisseur du mur sud du chœur 90 cm.



Mur nord, vue vers l'est, cliché Uhde-Stahl 9/2021



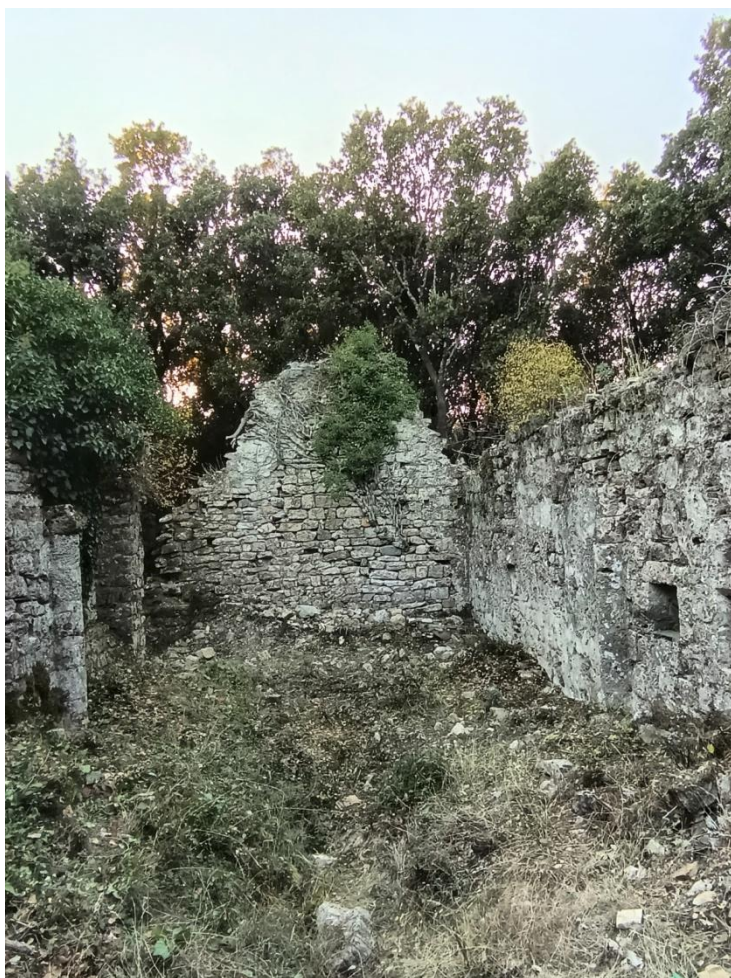
Mur sud, vue vers l'est, cliché Uhde-Stahl 6/2022



Vues aériennes 2021, clichés Sylvain Durand



Vue vers le chœur, cliché Uhde-Stahl 10/2025



Vue vers l'ouest, cliché Uhde-Stahl 10/2025

La nef, qui mesure environ 9 m de long et 4,75 m de large, est divisée en trois travées de longueurs inégales par des piliers engagés. Depuis l'entrée de la chapelle et confirmé par les photos aériennes aimablement fournies par l'archéologue Sylvain Durand, on remarque que le mur ouest n'est pas perpendiculaire aux murs latéraux, mais qu'il dévie d'environ 5-6 degrés vers l'ouest.<sup>2</sup>

La hauteur conservée de ce mur<sup>3</sup> et sa forme en pignon permettent de conclure que la nef était couverte d'une voûte en berceau brisé. Elle était soutenue par des arcs-doubleaux retombant sur des piliers. Ils sont étroitement imbriqués dans le mur et consistent en une base cubique à deux étages<sup>4</sup>, une colonne d'une coupe dépassant légèrement le demi-cercle et un chapiteau cubique sans décor. Le fût de la colonne est composé de six tambours de différentes hauteurs. La transition entre l'arrondi de la colonne et la base rectangulaire est assurée par des petits goussets triangulaires. Un seul pilastre est conservé intégralement, celui-ci entre la seconde et la troisième travée du mur sud.<sup>5</sup> Les vestiges ne permettent pas de savoir s'il y avait un tailloir entre le chapiteau et l'arc-doubleau. L'ensemble des arcs-doubleaux a été arraché, ainsi que les supports qui soutenaient l'arc de triomphe. Leur apparence d'origine est inconnue.

---

<sup>2</sup> Mur nord : 1<sup>ère</sup> travée (de l'angle nord-ouest au 1<sup>er</sup> pilier) 278 cm, 2<sup>de</sup> travée 286 cm, 3<sup>ème</sup> travée 303 cm ; longueur total du mur nord 9,04 m. Comme le chœur est légèrement déformé en direction du trapèze à son angle sud-est, on obtient les longueurs totales suivantes de la nef et du chœur en œuvre : mur nord 13,34 m, axe central 13,50, mur sud 13,65 m.

<sup>3</sup> Au moins 4,50 m, plus au moins 1/1,50 m dans la terre ; on peut supposer que la hauteur entre le sol et le sommet de la voûte était d'environ 6 mètres.

<sup>4</sup> La partie inférieure des bases est aujourd'hui uniquement visible au pilier du mur nord séparant la seconde de la troisième travée.

<sup>5</sup> La partie inférieure de sa base elle aussi est cachée dans la terre. Dimensions des piliers : base partie inférieur : hauteur inconnu (dans la terre) - largeur 35 cm - profondeur 21 cm ; base partie supérieur : hauteur 25 cm - largeur 29/30 cm - profondeur 17 cm ; colonne hauteur 162 cm - diamètre 29 cm ; hauteur d'un tambour entre 24 et 26 cm ; chapiteau : hauteur 24/25 cm - largeur 50 cm - profondeur 24/25 cm.



Colonne mur sud entre 2<sup>nd</sup> et 3<sup>ème</sup> travée  
Cliché Marty 1980



Cliché Uhde-Stahl 10/2025



Colonne mur sud, chapiteau



Colonne mur sud, base, partie supérieur



Colonne mur nord entre la 2<sup>nd</sup> et la 3<sup>ème</sup> travée  
Tambour supérieur du fût  
Clichés Uhde-Stahl 9/2024



Base

Le mur sud est percé par une entrée et deux fenêtres. L'entrée, qui s'ouvre sur la première travée, est ébrasée vers l'intérieur et a probablement eu deux marches. Il semble que des modifications aient été apportées dans la zone de l'entrée, notamment la possibilité de verrouiller l'entrée avec une barre. Des fenêtres en ogive et à double ébrasement se trouvent dans la seconde et dans la troisième travée.<sup>6</sup> Y-a-t-il eu un genre de porche ? Il reste des murs en prolongation du mur ouest !

**Deux niches liturgiques** sont aménagées dans la troisième travée du mur nord. Celle de l'est est divisée en deux niveaux et dispose d'un trou d'évacuation. Ses bords sont biseautés vers l'extérieur. Comme les piliers avec leurs chapiteaux et leurs bases, les niches sont travaillées en tuf. Le sol et le mur du fond de la niche ouest sont recouverts d'ardoises.<sup>7</sup>



Niches mur nord, 3eme travée, cliché Uhde-Stahl 10/2025

<sup>6</sup> Entrée: largeur à l'extérieur 1,20 m, à l'intérieur 1,53 ; hauteur entre le seuil de l'entrée et la marche supérieure : profondeur 1 m, hauteur 25 cm ; fenêtres : largeur 46 cm, largeur ébrasement intérieur : 123/125 cm, hauteur de l'ébrasement intérieur 50 cm.

<sup>7</sup> Niche est (dimensions extérieures) : hauteur 53/54 cm, largeur 35 cm, profondeur 24 cm ; niche ouest : hauteur 40 cm, largeur 44 cm, profondeur 31/32 cm.



Mur sud, fenêtre 2<sup>nd</sup> travée et entrée  
clichés Uhde-Stahl, 10/2025



fenêtre 3eme travée

A l'est de la nef se trouve le chœur, en retrait par rapport à la nef d'environ 50 cm. Son plan est légèrement tiré vers le trapèze à l'angle sud-est.<sup>8</sup> Les murs subsistants indiquent qu'il était couvert par une voûte, vraisemblablement par une voûte en berceau.<sup>9</sup> Le passage de la nef au chœur est complètement détruit, de sorte qu'il ne peut pas être reconstitué de manière fiable. On peut cependant supposer, qu'il y avait, conformément à la tradition, un arc triomphal soutenu par des piliers.

Un autel-bloc est adossé au milieu du mur est et construit en moellons irrégulièrement équarris sur une marche à hauteur inconnue. Au-dessus de la table se trouvait une structure maçonnerie en deux parties, dont l'élément inférieur est conservé.<sup>10</sup> Le chœur est éclairé au sud par

<sup>8</sup> Mur nord 3,70 m dans l'œuvre, mur est 3,77/3,80 m, mur sud 4,00/4,04 m.

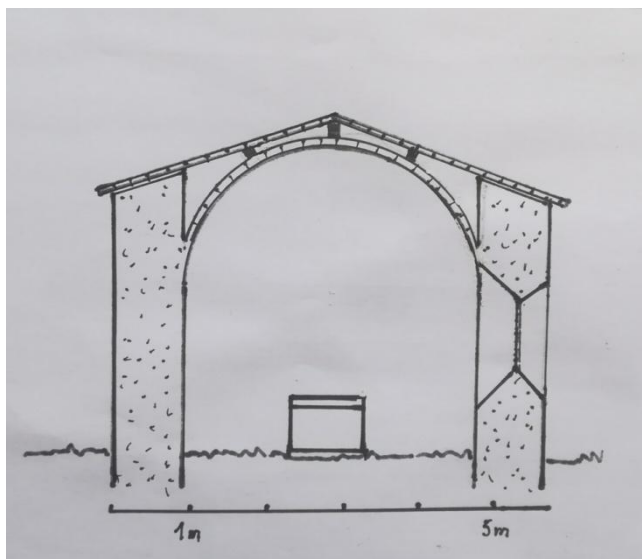
<sup>9</sup> Le mur oriental est conservé au-dessus du sol jusqu'à une hauteur approximative de 2,60 à 2,70 m (mesurée à partir du bord inférieur de l'autel). Le mur sud, à droite de la fenêtre, est 10 à 20 cm plus haut. La courbure de la voûte commence sur le mur sud, à une hauteur d'environ 2,20 m.

<sup>10</sup> Distance de l'autel aux angles nord-est et sud-est 137/139 cm; marche devant l'autel : profondeur 97 cm, hauteur inconnue ; autel : hauteur au-dessus de la marche 58 cm, largeur 95 cm, profondeur 74 cm ; hauteur de la partie inférieure de la structure : 18/20 cm.

une fenêtre à double ébrasement. Un lavabo liturgique à deux niveaux se trouve à gauche de la fenêtre.<sup>11</sup>



Le chœur, cliché Uhde-Stahl 10/2025



Chœur, coupe N-S, essai de reconstitution



Chœur, autel  
Clichés Uhde-Stahl 9/2024



Chœur, lavabo liturgique

<sup>11</sup> Hauteur 44/45 m, largeur 27 cm, profondeur 20/22 cm.

Les murs de la nef et du chœur étaient enduits d'une chaux résistante. Dans la nef, sur le mur nord de la seconde travée subsistent quelques restes de peintures murales.

Les piliers et la voûte de la nef sont épaulés à l'extérieur par des contreforts. Au mur sud une banquette relie les deux contreforts partiellement conservés jusqu'à une hauteur d'environ 2,90 m.<sup>12</sup>



Cliché Uhde-Stahl 10/2024



Nef, mur nord, restes d'un arc triomphal  
Clichés Uhde-Stahl 10/2025



Mur sud, contrefort à côté de l'entrée

<sup>12</sup> Saillie des contreforts du mur sud : 72 cm, largeur 64 cm ; banquette : hauteur visible 30/35 cm, profondeur 38 cm.

L'abbé Joseph Giry a décrit les ruines de l'église Saint-Martin de Vélioux dans son inventaire des « Vieilles églises à chevet carré de l'Hérault ». D'après lui, la chapelle est mentionnée pour la première fois en 1154 et elle n'est pas « beaucoup plus ancienne ».<sup>13</sup> Avec ses détails architecturaux elle pourrait être attribuée au style roman malgré ses « nombreux archaïsmes ». Parmi ceux-ci, seul le chevet carré mérite d'être considéré. Les photos aériennes montrent bien que ni les murs de la nef convergent ni que l'axe du chœur dévie de l'axe de la nef comme montre le plan de Giry. Par contre, le mur ouest n'est pas perpendiculaire aux murs latéraux (voir ci-dessus !).

Avec ce plan - nef unique et chœur rectangulaire - l'ancienne église paroissiale de Vélioux fait partie des églises rurales que l'on trouve non seulement dans le sud de la France, dans les départements de l'Hérault et de l'Aude, mais en général dans une grande partie de l'Europe. La forme de ce type de construction d'église est la plus fréquente de l'époque préromane, utilisée pendant des siècles jusqu'à l'époque romane.<sup>14</sup> On la trouve souvent près d'un vieux cimetière, voire d'une villa gallo-romaine. Parfois, une voie romaine passait à proximité immédiate, ce qui permet de supposer qu'un sanctuaire y a été érigé dès les premiers temps de la christianisation.<sup>15</sup>

---

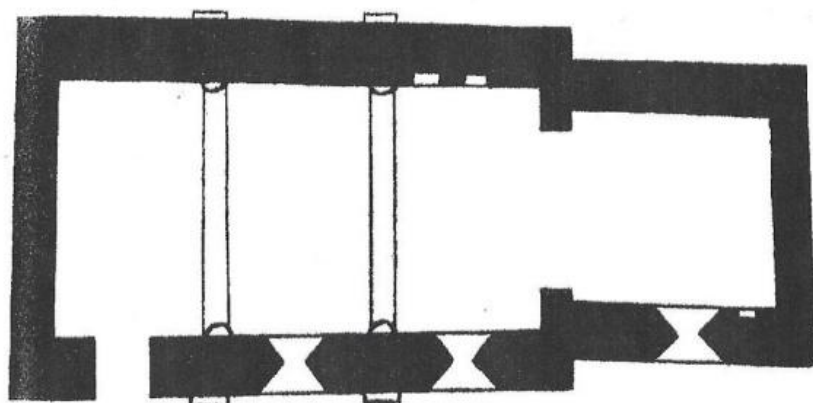
<sup>13</sup> Joseph Giry, *Les vieilles églises à chevet carré de l'Hérault*. Rodez 1983, p. 207. L'auteur se réfère apparemment à J. Coulouma et J. Miquel, *Les communes de la Vallée de la Cesse*. Dans : *Cahiers d'histoire et d'archéologie : revue méridionale d'histoire locale, de géographie humaine, d'archéologie...*, 1936, p. 323. Ni les sources ni le contexte de cette mention ne sont donnés.

<sup>14</sup> Marcel Durliat et l'abbé Joseph Giry, *Chapelles pré-romanes à chœur quadrangulaire du département de l'Hérault*. Dans : *Actes du 94ème Congrès national des sociétés savantes*, Pau, 1969, Section d'archéologie et d'histoire de l'art, Paris 1971, p. 203-223

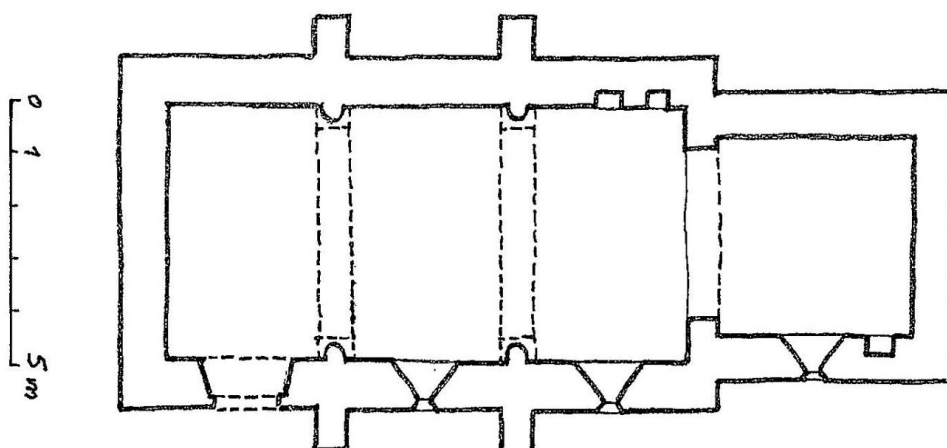
<sup>15</sup> Giry/Durliat 1971, p. 207



Vue aérienne, cliché S. Durand 2021



Plan Giry 1983, p. 207



Plan sommaire Michel Dupin, mai 2023

Il s'agit généralement de petits bâtiments d'une longueur totale comprise entre 12 et 14 mètres. Les fenêtres sont souvent étroites, à simple ébrasement, avec un linteau en forme d'arcade. Elles sont le plus souvent en travertin, une pierre également utilisée pour l'encadrement des portes, des piédroits d'arcs triomphaux et des voûtes. Norbert Breton 2016<sup>16</sup> indique d'autres caractéristiques de ce type de chapelle en Hérault, que l'on retrouve également à Saint-Martin de Vélieux. Certaines sont placées sous le patronage de deux saints. À Vélieux, il s'agit de Saint Martin et de Sainte Marie. Les matériaux étaient souvent frustes, ce qui correspondait à la situation « modeste » de la paroisse. Cela s'applique également à l'église Vieille, dont les fidèles menaient certainement une vie bien modeste au Moyen Âge.

La plupart de ces églises ne sont conservées qu'à l'état de ruines, mais il arrive que des détails permettent d'identifier des évolutions stylistiques vers le style roman et donc de déterminer une période de construction approximative. Cependant, seules des fouilles peuvent déterminer avec certitude si elles ont été conservées dans leur forme d'origine ou si des modifications architecturales ont été apportées ultérieurement, comme le montre l'église Saint-Martin de Siran.<sup>17</sup>

Dans les environs de Saint-Martin de Vélieux, plusieurs églises appartiennent à ce type de construction, entre autres : Saint-Symphorien d'Agel, Sainte-Madeleine d'Artix et Saint-Côme près de Beaufort, Saint-André de Siran, Saint-Martin au-dessus de Siran. Aucune de ces églises n'est datée avec certitude.

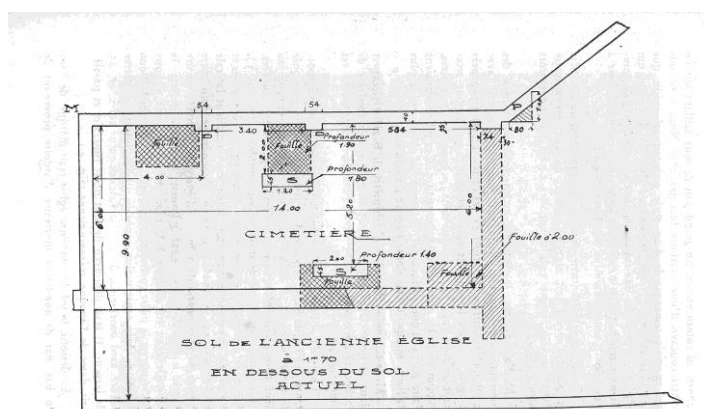
Trois sanctuaires sont particulièrement proches de Saint-Martin de Vélieux, non seulement sur le plan géographique, mais aussi sur le plan ecclésiastique : Saint-Nazaire de Minerve, Notre-Dame de Rieussec et Saint-Michel de Boisset. Tous trois dépendaient à l'origine de la cathédrale de Narbonne Saint-Just, puis de l'évêché de Saint-Pons-de-Thomières.

---

<sup>16</sup> Cf. Norbert Breton, Les églises à chevet carré du département de l'Hérault. Dans : Premier Millénaire. L'histoire et l'architecture des édifices de cette époque. 2016 ([http://millenaire1.free.fr/408\\_9\\_58\\_chevet\\_plat\\_herault.html](http://millenaire1.free.fr/408_9_58_chevet_plat_herault.html)). Selon lui, le chevet plat pourrait avoir été inspiré par des temples païens.

<sup>17</sup> Giry/Durlat 1971, p. 207, note 10

Saint-Nazaire de Minerve est certainement le plus ancien de ces quatre sanctuaires. Il en reste quelques vestiges dans l'angle ouest du cimetière de Minerve. Les fouilles menées par Joseph Coulouma en 1932 ont révélé qu'elle avait été construite vers 456 par l'évêque Rusticus, après l'incendie d'une première église. Les archéologues et l'architecte départemental des monuments historiques, Paul Harant, ont conclu que les vestiges mis au jour appartenaient à une nef orientée de 14 m de long et de 6 m de large, divisée en trois travées de longueurs différentes par deux piliers. Les murs faisaient une épaisseur de 74 ou 76 cm. On peut supposer que les piliers portaient des doubleaux en pierre qui soutenaient les pannes de la toiture, probablement en ardoise. Le troisième pilier n'est visible que sur le plan de fouilles publié par Coulouma 1933 et 1937. Il est plus large et plus saillant et marquait sans doute l'entrée d'un chœur dont la forme n'est pas connue.<sup>18</sup>



(Fig. 2) Plan de l'église St-Nazaire découverte dans le cimetière-de-Minerve. — P. piliers — S. sarcophages — En hachures partie du mur découverte pendant les fouilles.

Minerve, Plan de l'église Saint-Nazaire découverte dans le cimetière de Minerve

L'église Notre-Dame de la Chandeleur ou des Neiges, à Rieussec, est bien plus grande, avec une nef de 24 m de long sur 6 m de large. La travée occidentale avec la tour n'a été ajoutée qu'au XIXe siècle. Selon

<sup>18</sup> Joseph Coulouma et Jean Miquel, Le Bassin de la Cesse. Dans : Cahiers d'histoire et d'archéologie : revue méridionale d'histoire locale, de géographie humaine, d'archéologie..., tome VI, 1933, p. 347

Coulouma, l'église aurait été construite au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>19</sup> Suivant Christian Roussel, elle aurait remplacé une construction antérieure dès les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Quoiqu'il en soit, elle a été en partie détruite pendant les guerres de religion, en 1567. Le chœur a disparu, sa forme d'origine n'a pas pu être déterminée lors des fouilles des années 1980. Par contre, l'arc de triomphe est aujourd'hui visible à l'extérieur, sur le mur oriental.<sup>20</sup>

Saint-Michel de Boisset est la plus proche de l'église de Vélioux à tous points de vue. Elle se compose d'une nef de 12,90 m de long et de 4,25 à 4,55 m de large, divisée en trois travées de longueurs différentes par deux arcs doubleaux reposant sur des piliers rectangulaires. Elle s'ouvre sur un chœur rectangulaire en retrait.<sup>21</sup> Le chœur et la travée orientale sont éclairés par des fenêtres du côté sud. Toute l'église est construite de manière irrégulière et rustique.

La date de la construction de Saint-Michel n'est pas connue. D'après Coulouma 1937 et lui suivant Ferrer 1984 l'église a été construite seulement au 18<sup>e</sup> siècle.<sup>22</sup> D'après Giry 1983, c'est au 17<sup>e</sup> siècle que toute la partie haute de l'édifice a été reprise et transformée.<sup>23</sup> Les murs extérieurs témoignent de nombreuses modifications au cours des siècles. Une sacristie a été ajoutée au nord du chœur et une chapelle mariale dans la travée centrale de la nef au sud. Les voûtes de la nef signalent, que la travée occidentale et le porche ont été ajoutés plus tard.<sup>24</sup> Elle est couverte d'une voûte en berceau plein cintre, tandis que les travées centrale et l'orientale sont voûtées en berceau brisé. À l'origine, la nef avait donc une longueur intérieure d'environ 8,20 mètres et une hauteur entre 5,04 et 5,30 mètres. La travée ajoutée ultérieurement mesurait quant à elle 5 mètres.

---

<sup>19</sup> Joseph Coulouma et Jean Miquel, Le Bassin de la Cesse. 2<sup>ème</sup> partie. Dans : Extrait des cahiers d'histoire et d'archéologie de Nîmes, 1937, p. 81 suiv.

<sup>20</sup> Christian Roussel, Eglise de Rieussec (sans date ; [https://www.riussec.fr/?page\\_id=441](https://www.riussec.fr/?page_id=441)).

<sup>21</sup> Longueur : 3,55/3,59 m ; largeur : 2,74 m ; hauteur : 4,20 m.

<sup>22</sup> Coulouma 1937, p. 80 suiv., et Jean-Pierre Ferrer, Abrégé d'histoire de Boisset, Rieussec, Vélioux. Villages du Haut-Minervois dans l'Hérault. Minerve 1984, p. 6

<sup>23</sup> Giry 1983, p. 62

<sup>24</sup> Giry 1983, p. 62

La première mention du village comme « Boissetum » dans une charte en 1182 incite à envisager une date de construction au XIIe siècle. Rappelons que Boisset était étroitement liée à Saint-Martin-de-Vélieux, dont elle était une succursale jusqu'en 1801.<sup>25</sup> Les vestiges architecturaux conservés à Vélieux indiquent clairement une date de construction au XIIe siècle. Il est fort possible que Saint-Michel de Boisset ait été édifié en même temps et que ses parties inférieures en sont les témoins. Plusieurs points communs y correspondent : La chapelle Saint-Michel est comme Saint-Martin de Vélieux isolée du village et entourée d'un cimetière. Les deux églises ont des chevets plats voûtés en berceau, s'ouvrant sur une nef voûtée en berceau brisé. L'église de Vélieux, pour autant que les ruines encore visibles le permettent, a des dimensions légèrement supérieures à celles de Saint-Michel dans sa forme originelle supposée.

On constate que Saint-Martin de Vélieux, avec son chœur carré, n'a rien d'exceptionnel dans la région. Ce qui est exceptionnel, voire unique, c'est le contraste entre un chœur carré, dit « archaïque », et une nef qui suit le style « moderne » du XIIe siècle avec ses éléments structuraux élaborés : piliers semi-ronds avec bases et chapiteaux, arcs doubleaux et voûte en berceau brisé.

Selon l'apparence, le chœur et la nef de l'église ont été construits en un seul tenant.<sup>26</sup> Le maître d'œuvre a manifestement privilégié le chœur archaïque, même si, du point de vue de la technique de construction, il aurait pu réaliser une abside semi-circulaire<sup>27</sup>, telle que les églises Saint-Martin de Beaufort et d'Aigne, toutes deux du XIe siècle, les ont conservées et telle qu'elle a été réalisée plus tard à l'église Saint-Martin au centre de Vélieux. Qu'est-ce qui l'a amené à opter pour cette solution ? Serait-il concevable qu'il ait respecté un sanctuaire qui existait à cet

---

<sup>25</sup> Ferrer 1984, p. 6

<sup>26</sup> L'archéologue Sylvain Durand, après une étude approfondie et connaissant de nombreuses églises et chapelles du Moyen Age dans la région, préconise que l'Eglise Vieille pourrait être une chapelle préromane, mais qui a ensuite été profondément transformée ou rénovée au XIIe siècle.

<sup>27</sup> Cf. Norbert Breton 2016

endroit bien avant la construction de la chapelle dont il ne reste aujourd'hui que des ruines ? Cette hypothèse est soutenue par l'abbé Giry, qui mentionne la découverte de tombes à dalles à l'ouest de l'église lors des fouilles des années 1960. Toutefois, ces tombes ne sont pas datées. Il fait également référence au vocable Saint-Martin, qui indique souvent l'origine d'un sanctuaire durant les premiers siècles de la christianisation de la Narbonnaise. Les deux églises Saint-Martin, situées non loin de Vélioux, sont beaucoup plus grandes et jouaient certainement un rôle différent sur les plans politique et ecclésiastique.

Dans ce contexte, il convient de rappeler que Vélioux est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense généralement. Si Vélioux n'est mentionné pour la première fois dans un document qu'en 974, il est probable qu'il y ait eu un peuplement à l'époque romaine, voire avant. Des habitants ont en effet trouvé chez eux des monnaies et des tessons romains, même préhistoriques. On sait également que le village est situé à proximité d'une ancienne voie romaine. Elle venait de l'arrière-pays, se ramifiait au-dessus de l'actuel Vélioux, au col du Tribi. L'une menait à Minerve par le causse, l'autre descendait vers le Brian via Les Gours, traversait la gorge et se dirigeait également vers Minerve.<sup>28</sup> Il se peut que « l'ancien chemin de l'Église Vieille », situé à quelques mètres au sud des ruines de Saint-Martin, en soit une branche. De plus, des mines de fer proche des Gours étaient exploitées bien avant l'arrivée des Romains. Des fouilles menées dans les années 1960 ont notamment mis au jour des tessons d'amphores italiques datant des VIIe et VIe siècles av. J.-C..<sup>29</sup> Il est fort probable qu'elles aient joué un rôle plus important pour l'ensemble de la région qu'on ne le pensait jusqu'à présent.<sup>30</sup> L'extraction du fer nécessite une

---

<sup>28</sup> Coulouma/Miquel 1933, p. 155 (Chapitre « Les voies romaines » p. 153-159)

<sup>29</sup> D'après Maurice et Suzanne Roumilhac, dans : Notes Techniques. Dans: Revue archéologique du Centre de la France, tome 9, fascicule 3-4, 1970, p. 351 ; à voir également Hubert Gallet de Santerre, Montpellier. Dans : Gallia, tome 22, fascicule 2, 1964, p. 497 ([https://www.persee.fr/doc/galia\\_0016-4119\\_1964\\_num\\_22\\_2\\_2210](https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1964_num_22_2_2210)).

<sup>30</sup> Lors des Journées Scientifiques en Minervoises « Les mines en Languedoc, du Chalcolithique au Moyen-Age » qui se sont tenues à Siran en novembre 2025, l'historienne Marie Vallée-Roche a donné une conférence intitulée : « Les mines de fer du Brian, à l'origine du site fortifié de Minerve ? »

infrastructure appropriée, notamment du bois, des voies de communication, des habitations pour les ouvriers et leurs familles, ainsi qu'un lieu de culte, aussi simple soit-il.

Un exemple de sanctuaire dont la tradition est vérifiée se trouve à Saint-Pons-de-Thomières. Saint-Martin-du-Jaur, l'ancienne paroissiale, occupe un lieu de culte dont la permanence s'est maintenue du Néolithique jusqu'à la révolution. C'est dans la charte de la fondation de l'abbaye Saint-Pons de 936<sup>31</sup> qu'elle est mentionnée pour la première fois. Autour de ce lieu s'est établi le bourg de Thomières. En 1789 la paroisse fut transférée à la cathédrale et le culte supprimé.<sup>32</sup> Selon la légende, la première église a été construite sur les ruines d'un temple païen. Lors de travaux récents, on a trouvé des traces d'une première petite église et dans celle-ci un tombeau avec 13 corps. L'église romane du XIe ou XIIe siècle fut remplacée au XVe siècle par l'église actuelle, profanée aujourd'hui.<sup>33</sup>

Est-il possible d'envisager un développement comparable à Vélioux, avec la construction, très tôt après la christianisation de la région, d'une petite église pour une population qui vivait et travaillait près des routes antiques menant à Minerve et à la mine de fer des Gours ? Et qu'au fil du temps, cette église se soit enrichie d'une telle histoire que le maître d'œuvre de la nouvelle église aurait respecté sa forme en créant un chœur carré voûté en berceau ?

Toutefois, une autre question reste en suspens : qu'est-ce qui a inspiré l'architecte à utiliser des parties structurelles sans pareilles dans les églises des environs pour la nef ? À Saint-Étienne de Minerve, à Saint-Martin de Beaufort, à Saint-Martin d'Aigne et à Saint-Michel de Boisset, les arcs doubleaux soutenant la voûte en berceau brisé sont en effet appuyés

---

<sup>31</sup> Leslie Bussis-Tait, Histoire du monastère de Saint-Pons-de-Thomières. Sources documentaires (936-1874). Dans : Etudes Héraultaises 1995-1996 n°26-2, p. 26 : « Il se peut que la charte de consécration originelle de 936-937 ait été modifiée à la fin du XIe siècle. »

<sup>32</sup> Monuments historiques, 1992

(<https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00103708>)

<sup>33</sup> [https://pays-saint-ponais.fr/saint\\_martin\\_du\\_jaur.html](https://pays-saint-ponais.fr/saint_martin_du_jaur.html)

sur des piliers rectangulaires et non sur des colonnes semi-circulaires avec bases et chapiteaux.

Penchons-nous à nouveau sur Saint-Pons-de-Thomières. Cette ville est liée à notre village de manière étroite, tant sur le plan administratif qu'ecclésiastique. Il en allait certainement de même au Moyen Âge, mais les sources sont moins nombreuses. La paroisse de Vélioux faisait d'abord partie du diocèse de Narbonne. Lorsque le pape Jean XXII érigea le diocèse de Saint-Pons en 1318, elle fut rattachée à celui-ci.

Au XIIe siècle, une immense église a été construite pour le monastère. Sa nef unique mesure 47,50 mètres de long pour 14,40 mètres de large. Cette vaste distance entre les murs latéraux est couverte par une voûte en berceau brisé, soutenue par des arcs doubleaux qui divisent la nef en huit travées. Ils reposent sur des piliers rectangulaires dans lesquels sont engagées des colonnes semi-circulaires dont les chapiteaux cubiques sont ornés de manière rudimentaire. Les fenêtres sont cintrées et ébrasées à l'intérieur. Ces éléments principaux de la structure sont visiblement les mêmes que ceux de la nef romane de l'Église Vieille. Cependant, à Vélioux, les fenêtres ne sont pas semi-circulaires comme à Saint-Pons, mais en ogive, ainsi adaptées à la forme de la voûte ce qui leur donne un aspect visuel harmonieux.

Il semble hasardeux de comparer la construction d'une grande cathédrale à celle d'un édifice de montagne, isolé, minuscule et rustique. Toutefois, on aimerait comprendre d'où vient cette solution unique. L'architecte de Vélioux se serait-il inspiré par le système structurel de Saint-Pons pour construire l'église Saint-Martin, en le simplifiant et en le réduisant à une échelle bien inférieure ?



Saint-Pons-de-Thomières, Cathédrale, Nef vue vers l'ouest



Saint-Pons-de-Thomières, Cathédrale, mur nord de la nef  
Clichés Uhde-Stahl 2025

Dans ce contexte, il est donc utile de se pencher sur la date de construction des deux églises. En ce qui concerne la cathédrale de Saint-Pons, aucune source documentaire ne permet de préciser la période de construction de la nef. Marcel Durliat 1950 suggère une date de création « bien peu antérieure à la date de 1170 ». Cette estimation est basée sur l'évolution des voûtes des églises de l'Hérault : selon lui, la voûte en berceau brisé aurait remplacé la voûte en berceau au cours du deuxième tiers du XIIe siècle.<sup>34</sup> Dans les chartes, Vélioux est mentionné en 1154, sans que nous sachions si cette date, située dans le deuxième tiers du XIIe siècle, correspond à la construction de l'église Saint-Martin. Toutefois, nous pouvons reconstituer avec certitude une voûte en berceau brisé à partir des ruines.

Sur la base de ces données, l'hypothèse suivante se présente: lorsque la paroisse de Vélioux décida de remplacer l'église Saint-Martin, délabrée, par une nouvelle, le maître d'œuvre chercha des idées et les trouva dans le voisinage, où une immense église abbatiale de style « moderne » venait d'être construite ou était en cours de construction, à Saint-Pons. Pour honorer le bâtiment précédent, riche en tradition, il combinait un chœur carré, dit « archaïque », à une nef contemporaine, dite « moderne ».

Il est facile de déterminer quand et dans quelles circonstances l'église Saint-Martin de Vélioux a été détruite. Les guerres de religion de la seconde moitié du XVIe siècle ont en effet gravement endommagé les édifices religieux de toute la région. En plusieurs vagues, les protestants attaquaient et détruisaient au moins partiellement les villes et villages.<sup>35</sup> Le 1er octobre 1567, les huguenots attaquent l'abbaye de Saint-Pons et

---

<sup>34</sup> Marcel Durliat : Saint-Pons-de-Thomières. Dans : Congrès archéologique de France, CVIII<sup>e</sup> Session, Montpellier 1950, Paris 1951, p. 277 suiv.

<sup>35</sup> Joseph Coulouma et Jean Miquel, Le Bassin de la Cesse (suite), dans : Cahiers d'histoire et d'archéologie, Nîmes 1935, 287-298 (p. 291- 298 : Les Guerres de Religion et la dans le bassin de la Cesse)

sa cathédrale.<sup>36</sup> Ces événements sont précisément décrits par des témoins lors d'une enquête officielle menée en 1572.<sup>37</sup> Selon eux, les envahisseurs sont restés dans la ville jusqu'en juillet 1568, d'où ils ont mené des raids et causé des destructions dans la région. Parmi les paroisses mentionnées, on compte Vélioux et Rieussec. En février 1582, le capitaine Bacon de Pierrerue s'empara de Minerve, « d'où il courait et ravageait tout le pays des environs ».<sup>38</sup> Vélioux n'a certainement pas été épargné, comme en témoigne le boulet de canon trouvé par des habitants.<sup>39</sup> Il a été découvert près du chemin des Hourtials, à environ 150 mètres des jardins, en direction du rocher du Malran, sur l'un des chemins qui reliaient autrefois Vélioux à Minerve et où se trouve aujourd'hui le relais téléphonique. Cet endroit permet de conclure que des conflits armés ont eu lieu à partir de Minerve.

Nous ignorons dans quelle mesure l'église Saint-Martin a été endommagée ou détruite, et si elle a été provisoirement réparée pour permettre la célébration de services religieux jusqu'à la construction d'une nouvelle église au centre du village. Il devait toutefois en rester suffisamment pour employer ses matériaux lors de la construction de la nouvelle chapelle après 1694.

Avec le temps, la chapelle et son cimetière abandonnés sont devenus la propriété d'une famille de paysans du village. Le terrain a été travaillé jusqu'à ce qu'un crâne roule aux pieds des ouvriers, selon la légende. Horrifiés, ils refusèrent de continuer à y travailler. On l'a donc laissé à la nature. Les arbres qui entourent les ruines ont entre 40 et 50 ans. En 1970, les ruines de l'église ont été transférées à la commune.

---

<sup>36</sup> Bussis-Tait 1995-1996, p. 29

<sup>37</sup> Joseph Sahuc éd., Enquête sur la prise de la ville de Saint Pons 1567. Dans : Revue historique du diocèse de Montpellier, 1909, pp. 101 à 117 (Vélioux est mentionné p. 107).

<sup>38</sup> D'après Jean-Pierre Ferrer, Précis chronologique d'histoire de Minerve dans l'Hérault. 1998, p. 100

<sup>39</sup> Fer, diamètre 15,5 cm, poids 30 livres